



T. BEAUGRAND | Abonnements : | Bureaux : | **LADEBAUCHE**
 Editeur-Propriétaire. | Tr 23 \$0.50 | Le No. UN Cent | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE QUININE
 ET TOUTES LES MALADIES
 FIEVRES, DÉPRESSION, TOUTES
 LES MALADIES DES MARAIS
 LE QUININE RENFORCE LE JOUR

FEUILLETON de CARABE
LES CRIMES
 DE
POLICHINELLE.

(Suite.)
 — Il n'est donc pas le plus fort ?
 — Il est si fort que j'en onne, excepté Dieu lui-même, à causer lutté contre lui !
 — Il prend donc plaisir à ces batailles, puisqu'il peut les empêcher et qu'il ne les empêche pas ?
 — Qui peut savoir ? Mon ami Los Inferos ne m'a jamais fait ses confidences.
 Isolone réfléchit un instant et dit :
 — Mon ami, si le prince est méchant, c'est parce qu'il est malheureux. S'il est malheureux, c'est parce qu'il n'a pas de père, de mère, de frère ou de sœur pour l'aider. Présentez-le-moi au sortir de la cathédrale. Je veux le connaître. Il faut aimer et secourir les infortunés, mon doux Polichinelle !
 Il promit tout ce que sa femme voulut, tout en faisant au fond de son cœur le serment de ne jamais introduire le Diable dans son ménage. Mais celui-ci, quoique absent, avait entendu la conversation des deux époux, et — voyez l'effet de la douceur sur les âmes les plus perverses — il fut si touché en apprenant les vœux qu'Isoline, sans le connaître, formait pour son bonheur qu'il en garda un souvenir éternel. On verra plus tard quel service ce mouvement de compassion et de sympathie pour un inconnu devait rendre à la belle princesse.

XVII

Les fêtes du mariage durèrent neuf jours, pendant lesquels non seulement la cour et le roi, mais les bour-



L'ELECTION DE LA MAIRIE.
 Un bon coup de balai !

geois, les ouvriers, les paysans et les militaires de tous grades se garèrent jusqu'au moment.
 C'est Polichinelle qui faisait les frais, car le roi ne songeait lui-même qu'à dîner du matin jusqu'au soir et à digérer du soir jusqu'au matin.
 A midi, tout les jours, avant de se mettre à table, le nouveau marié paraissait sur le balcon du palais à côté de la belle Isolone, il faisait apporter son coffre toujours plein de pièces d'or et que rien ne semblait pouvoir épuiser. Il y plongeait les mains jusqu'au coude, les remplissait et lançait son or sur la place, au hasard, comme un laboureur sème son blé à la volée dans les sillons. Le peuple averti se précipitait, les plus forts jetaient les autres par terre, leur arrachaient les cheveux ou leur aplatisaient le nez à coups de poing ; puis, quand tout le monde en avait pris sa part ou à peu près, Polichinelle, en élégant négé du matin, faisait de la main un léger salut et rentrait dans la salle à manger, couvert des acclamations populaires.

Le matin du dixième jour, le roi Pantalon en fit la remarque à déjeuner.
 — Mon gendre... dit-il.
 — Papa beau père, qu'est-ce que vous désirez ? répliqua Polichinelle d'un air gracieux. Il n'est rien que je ne sois prêt à faire pour vous être agréable.
 Isolone le remercia des yeux pour cette bonne parole.
 Malheureusement, Pantalon était un peu animé par le vin de Chypre dont il avait vidé deux forts flacons, sans compter une bouteille de vin du Rhin qui ne pouvait guère manquer de lui monter à la tête. Il dit donc d'une voix vibrante :
 — Mon gendre où prenez-vous l'or que vous jetez à mon peuple tous les matins ?
 Polichinelle qui n'attendait qu'une occasion de querelle, se hâta de saisir celle-ci. Il répondit donc d'un air de gentilhomme qui n'a de compte à rendre à personne :
 — Papa beau-père, vous êtes bien curieux !

— Curieux ! moi ! Eh bien, vous, mon gendre, vous êtes un impertinent !
 — Impertinent ! moi ! répliqua Polichinelle. Mais alors vous n'êtes qu'un drôle, vous ! Et le premier des drôles, encore !
 — Le premier des drôles ! s'écria Pantalon en fureur.
 — Ou le dernier, comme il vous plaira. Je vous laisse le choix.
 Mais cette concession de Polichinelle ne fit qu'exciter la rage du roi au point qu'il saisit la pique d'un garde du corps qui se tenait debout derrière lui, et la lança sur Polichinelle.
 Celui-ci, qui s'y attendait, para le coup avec une chaise. La pique, lancée avec une force terrible, car Pantalon aurait pu lutter contre Hercule, mais détournée de sa route par les barreaux de la chaise, alla s'enfoncer dans la poitrine du ministre de la justice, vénérable vieillard qui gardait sa place et ses appointements depuis quatre générations de rois, et qui

étendit les bras au même moment en disant :
 — Sire, que faites-vous ? Prince, à quoi pensez-vous ? Oubliez-vous les sentiments de famille qui sont la base de la société ? Oubliez-vous...
 Comme il parlait encore, la pique entra dans le sternum et sortit par le dos.
 Il tomba, ce bon vieillard, tout baigné dans son sang et criant : Au secours ! au voleur ! à l'assassin ! On m'a tué ! Relevez-moi ! C'est ce coquin de... qui m'a assassiné. Bon Dieu, relevez-moi !
 Mais personne ne se hâta de le relever. S'il faut tout dire, les projectiles de diverses espèces volaient aux quatre coins de la salle, et les plus braves se cachant sous la table. Jugez par là de ce que faisaient les poltrons.
 La reine Gertrude essaya vainement de s'interposer. Polichinelle la couvrit d'une assiette de crème dont la robe de cette grande princesse garda depuis ce jour un souvenir éternel. Isolone à son tour, voulut arrêter le bras de son mari qui saisissait une coupe remplie de cerises à l'eau-de-vie pour la jeter sur son père, mais les cerises et l'eau-de-vie tombèrent sur son épaule, et lui firent pousser des cris de détresse, car elle était très propre, très soignée de ses effets et n'aimait pas les taches.
 Cependant le roi Pantalon, que personne n'essayait de retenir, s'animait de plus en plus et commença à couper la tête à son gendre. Il saisit enfin l'épée d'un capitaine de garde du corps et s'écria :
 — Coquin ! cette fois tu ne m'échapperas pas !
 Au même instant Polichinelle, s'appuyant de la main gauche sur la table, pivota légèrement et tomba debout de l'autre côté, en face du roi furieux. Celui-ci lui porta un coup terrible, mais mal dirigé parce que Polichinelle venait de se jeter une poignée de poivre dans les yeux. En revanche son grand couteau découpa qui se trouvait là par hasard.
 Pantalon poussa un grand cri et tomba raide mort sous les yeux de sa femme, de sa fille, des sept de sa corps et dans la fleur de l'âge, car il avait à peine cinquante ans, il était gras et dodu et ne demandait qu'à vivre encore une quarantaine d'années.
 En lui finit la dynastie des Pantalons si célèbres dans les anciennes histoires. Son gendre Polichinelle lui succéda sans difficulté et fonda une autre monarchie plus puissante encore et plus répandue que la première, car on en voit encore aujourd'hui des représentants sur la plupart des trônes de l'univers.